

Extrait de

## **Psychologie du conseil en orientation, De Boeck 2013**

Sous la coordination de :

Isabelle **Olry-Louis**, Vincent **Guillon**, Even **Loarer**.

**CHAPITRE 5, écrit par Vincent GUILLON :**

**« Counseling de carrière, counseling et psychothérapie : quelle efficacité ? »**

### **Partie 3. Méta-analyses**

#### **3.1. 1977 : l'avènement des méta-analyses**

La méta-analyse de M. Smith et G. Glass en 1977 est habituellement considérée comme la première preuve tangible de l'efficacité des psychothérapies et du counseling. La méta-analyse est une technique statistique de synthèse des résultats de recherches sur l'efficacité. Plus exactement, elle est une méthodologie ou encore un terme générique utilisé pour désigner une collection de méthodes. Les premières MA portent sur des centaines d'études. Elles seront suivies d'autres MA, en nombre tel, « une prolifération », qu'elles ont donné lieu à des revues portant par exemple, en 1993 et 2001, sur 302 et 319 méta-analyses de traitements psychologiques, pédagogiques et comportementaux. Une recension réalisée par Schulze en 2006 montre ainsi que près de 800 articles sur les 110 766 référencés cette année là dans PsycINFO sont des articles relatifs aux MA. La même recension rappelle d'ailleurs que ce mouvement, qui trouve sa source dans le champ du counseling et de la psychothérapie, s'est communiqué à de nombreux autres champs tels ceux de la médecine, du sport, voire d'autres encore, plus éloignés, tels ceux de l'économie, de l'industrie, de la phytopathologie, de la politique, de l'ingénierie logicielle...

G. Glass expose en 1976 les principes de la méta-analyse et les résultats obtenus. Si le terme même de méta-analyse apparaît alors pour la première fois, son histoire est en réalité plus ancienne. Elle remonte à 1904 quand Pearson, aux prises avec un problème médical de résultats disparates, invente une méthode statistique pour combiner les diverses corrélations obtenues sur cinq échantillons. Il en fait la moyenne et compare les résultats obtenus selon que ces corrélations ont été ou non pondérées (Rosenthal & DiMatteo, 2001). Approche inhabituelle à cette époque et restée sans suite, ses procédures sont reprises par Fisher dans les années 1930, dans le contexte de la recherche en agriculture. Mais cette histoire n'est pas seulement ancienne, elle est aussi transdisciplinaire. Elle permet ainsi de rapprocher les mondes des résultats provenant des sciences dites dures aussi bien que des sciences de l'homme. Dans un article comparatif stimulant, Hedges (1987) montre en effet tous les liens qui peuvent être établis entre sciences sociales et psychologiques et sciences physiques du point de vue des recherches cumulatives dont les MA relèvent de toute évidence. On y observe : a) la même parenté de méthodes qui remontent aux années 1930 et même à 1805 pour les sciences physiques ; b) la même possibilité de parvenir à des résultats cumulatifs ; c) les mêmes ordres de grandeurs pour les tailles d'effets ; et, en particulier, d) les mêmes difficultés à obtenir des résultats consistants !

Sans doute faut-il noter que les MA n'ont pas pour autant supprimé les revues de littérature narratives, en particulier parce que leurs qualités ne sont évidemment pas supérieures à celles des études primaires sur lesquelles elles se fondent. Elles connaissent donc nombre de leurs biais dont certains sont bien repérés dans le domaine général de la méthodologie de l'évaluation (Huteau & Loarer, 1992). Mais il n'en reste pas moins qu'en rendant comparables les effets mis en évidence dans ces études, les MA ont permis de dépasser l'obstacle du non consensus dont témoignaient presque toujours les revues de question descriptives. *Les méta-analyses sont l'innovation majeure apportée dans le champ de la recherche sur les résultats. Leurs domaines d'application le montrent.*